

Marc 7.1-23 (traduction Nouvelle Bible Segond)

1 Les pharisiens et quelques scribes venus de Jérusalem se rassemblent autour de lui [Jésus]. 2 Ils voient quelques-uns de ses disciples manger avec des mains souillées, c'est-à-dire non lavées. 3 – Or les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être soigneusement lavé les mains, parce qu'ils sont attachés à la tradition des anciens. 4 Et, quand ils reviennent de la place publique, ils ne mangent qu'après avoir fait les ablutions rituelles. Ils sont encore attachés à beaucoup d'autres observances traditionnelles, comme le bain rituel des coupes, des cruches, des vases de bronze et des sièges. – 5 Les pharisiens et les scribes lui demandent : Pourquoi tes disciples mangent-ils avec des mains souillées, au lieu de suivre la tradition des anciens ? 6 Il leur dit : Ésaïe a bien parlé en prophète sur vous, hypocrites, comme il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est très éloigné de moi ; 7 c'est en vain qu'ils me rendent un culte, eux qui enseignent comme doctrines des commandements humains. 8 Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous vous attachez à la tradition des humains. 9 Il leur disait : Vous rejetez bel et bien le commandement de Dieu pour établir votre tradition. 10 Car Moïse a dit : Honore ton père et ta mère, et : Celui qui parle en mal de son père ou de sa mère sera mis à mort. 11 Mais vous, vous dites : Si un homme dit à son père ou à sa mère : « Ce que j'aurais pu te donner pour t'assister est korbân – un présent sacré » 12 – vous ne le laissez plus rien faire pour son père ou pour sa mère ; 13 vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous avez transmise. Et vous faites bien d'autres choses semblables. 14 Il appela encore la foule et se mit à dire : Écoutez-moi tous et comprenez. 15 Il n'y a rien au dehors de l'être humain qui puisse le souiller en entrant en lui. C'est ce qui sort de l'être humain qui le souille. [16] 17 Lorsqu'il fut rentré à la maison, loin de la foule, ses disciples l'interrogèrent sur cette parabole. 18 Il leur dit : Êtes-vous donc sans intelligence, vous aussi ? Ne comprenez-vous pas que rien de ce qui, du dehors, entre dans l'être humain ne peut le souiller ? 19 Car cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, avant de s'en aller aux latrines. Ainsi il purifiait tous les aliments. 20 Et il disait : C'est ce qui sort de l'être humain qui le souille. 21 Car c'est du dedans, du cœur des gens, que sortent les raisonnements mauvais : conduites sexuelles, vols, meurtres, 22 adultères, avidités, méchancetés, ruse, débauche, regard mauvais, calomnie, orgueil, déraison. 23 Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et souillent l'être humain.

Une tradition subordonnée à l'amour

Ce texte de l'évangile selon Marc nous parle d'attachement. « les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans s'être soigneusement lavé les mains, parce qu'ils sont attachés à la tradition des anciens. » Il s'agit d'un attachement particulier. Le verbe grec signifie être fort, être le maître, le possesseur. C'est un attachement de possession, de maîtrise. Ainsi, les religieux, pharisiens et scribes, que Jésus rencontre, tiennent fort à la tradition des anciens. Ils sont forts de cette tradition. Ils en sont maîtres.

La tradition est ce qui est transmis, ce qui est confié par ceux qui nous précèdent, de sorte que la tradition perdure. Ceux qui transmettent la tradition l'ont eux-mêmes reçue d'autres qui les ont précédés. C'est ainsi un

héritage qui se perpétue. Quoi de plus noble de vouloir conserver cet héritage du passé ? Chacun devient le gardien de la tradition.

Dans l'Antiquité, ce qui est ancien a plus de valeur que ce qui est récent. L'ancienneté est gage de qualité. Je crois que ce jugement de valeur est toujours d'actualité. Bien souvent, et depuis fort longtemps donc, on entend dire que c'était mieux dans l'ancien temps. Rien n'est bien vraiment positif dans la nouveauté. Cela explique d'ailleurs pourquoi les jeunes ont tant de mal à être écoutés par la société, et à y faire leur place. Et je crois qu'il en est souvent de même dans nos Églises.

La tradition a d'autant plus de valeur qu'elle est ancienne. Quand les religieux, qui s'adressent à Jésus, parlent de la tradition, il s'agit de la « tradition *des anciens* ». On peut

comprendre le terme d'ancien — *presbus* ou *presbutéros* en grec — comme se référant au vieux, à la personne âgée. Le vieux est celui qui a de l'expérience. Il est alors vénérable et digne de respect. Le terme d'ancien désigne aussi le chef. C'est ce même terme qui est utilisé dans notre Église quand nous parlons de conseil presbytéral. Ce sont les conseillers presbytéraux, appelés parfois anciens ou plus rarement presbytres, qui gouvernent l'Église locale.

Ce qu'objectent les religieux à Jésus, à causes de certains de ses disciples, c'est la tradition des anciens à laquelle on doit le respect. Comment ces Juifs se permettent-ils de ne pas respecter la tradition ?

La question soulevée est celle de la pureté rituelle. Ces règles religieuses permettent, selon la tradition, d'accéder au sacré, à Dieu. Rien à voir avec l'hygiène corporelle. Certains disciples de Jésus paraissent peu scrupuleux des règles de pureté religieuse. S'opposent alors d'une part la tradition et ce qu'elle ordonne, et d'autre part le « commandement de Dieu », « la parole de Dieu ». C'est Jésus qui marque cette opposition. Il va jusqu'à dire que cette manière de suivre la tradition est une façon d'« abandonner », de « rejeter » le commandement de Dieu, d'« annuler » la parole de Dieu.

L'exemple que prend Jésus est significatif. Jésus dénonce la pratique de déclarer sacré, et donc de réserver exclusivement à l'usage du Temple, ce qui pourrait venir en aide à des parents dans le besoin. C'est une façon de détourner l'assistance due aux parents qu'ordonne la loi de Moïse. Sous couvert de règles religieuses, des commandements plus essentiels sont annulés. Dans l'exemple que prend Jésus, ces commandements plus essentiels sont le respect dû aux parents et l'assistance aux plus vulnérables.

Attention à ne pas condamner trop vite ces hommes religieux, pharisiens et scribes. Nous, qui venons au culte régulièrement, sommes

nous-mêmes considérés comme des religieux, des pratiquants, par les personnes qui nous côtoient. N'avons-nous pas nous-mêmes tendance à être de scrupuleux gardiens de la tradition des anciens ? Nous posons-nous la question du sens et de la cohérence avec l'Évangile du Christ ?

La tradition des anciens, c'est ce qu'« on a toujours fait comme ça » — on l'entend parfois —, quitte à exclure certains, à médire sur d'autres, voire à ne plus mettre les pieds au culte ou aux activités de l'Église, si ce n'est plus comme avant. C'est refuser la nouveauté, même si elle fait sens et est en cohérence avec l'Évangile.

Jésus nous a laissé deux commandements essentiels, deux directions de vie : Aimer Dieu et aimer son prochain, celui que nous rencontrons et dont nous nous faisons proches. Tous les autres commandements, toutes les autres traditions leur sont subordonnés. Encore faut-il comprendre ce qu'est aimer en vérité. Mais là encore, Jésus l'a largement illustré par sa vie et son enseignement. On pourrait dire rapidement que c'est un amour de non-jugement, de pardon, de bienveillance sans condition, d'accueil de l'autre tel qu'il est, etc.

Jésus nous rappelle que la véritable « souillure » — que nous appelons communément « péché » — est celle que produit l'humain par sa façon d'être en relation avec lui-même, avec les autres, et avec Dieu, par son manque d'amour à l'égard de lui-même, des autres, et de Dieu. C'est ce qui fait dire à l'apôtre Paul que l'amour est le plus grand, même devant la foi et l'espérance (1 Corinthiens 13.13). L'amour est le plus grand.

Seigneur, notre Dieu, nous te prions pour que nous nous laissions transformer intérieurement par ton Esprit afin de suivre non pas la tradition mais ta parole, pour donner du sens à notre vie et à nos pratiques religieuses. Nous y trouverons la vie. Amen.